

La section de la symphyse pubienne et l'opération césarienne

Analyse d'une controverse (1765-1830) *

par Teunis Willem VAN HEININGEN **

Introduction

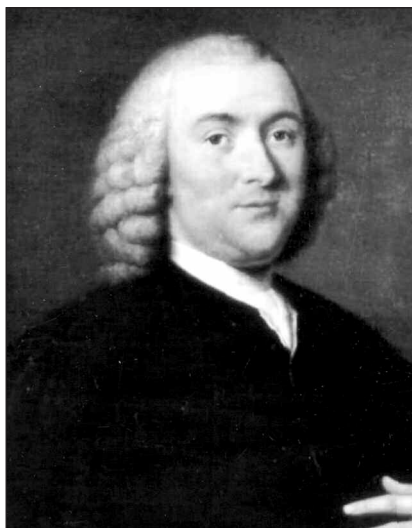
Depuis des siècles, l'accouchement difficile a préoccupé les médecins et les chirurgiens dans leurs efforts soutenus pour sauver la vie de la mère et de l'enfant. Au cours du XVIIIème siècle, l'obstétrique évolua d'une profession empirique en une science expérimentale. Ce développement produisit beaucoup de nouveaux instruments et de nouvelles techniques (1). De plus en plus, la pelvimétrie se développa. Vers 1750, André Levret fit des mensurations détaillées du bassin féminin (2).

La section de la symphyse pubienne

Dans sa lettre du 21 juin 1771 à David van Gesscher (Amsterdam), Pierre Camper affirma que, depuis son retour de Paris en 1749, il avait sauvé beaucoup d'enfants, en appliquant le forceps de Smellie et le levier de Roonhuysen, lesquels autrement auraient été sacrifiés du fait du crochet, du cranioclaste, ou de l'opération césarienne (3). Camper rappela aussi que, depuis plus de douze ans, il avait démontré la dilatation considérable du bassin après la section des os pubis, mais n'avait jamais pratiqué cette opération sur une femme enceinte.

Jean-René Sigault

Le 1er décembre 1768, Jean-René Sigault, élève des Écoles de chirurgie, offrit un mémoire à l'Académie royale de chirurgie,



*Pierre Camper (1720-1789)
Professeur d'anatomie, de chirurgie et
d'obstétrique à Franeker, en Frise
(1750-1751), à Amsterdam (1751-1761)
et à Groningue (1763-1773).
(© : UBA, Musée de l'Université d'Amsterdam)*

* Comité de lecture du 13 décembre 2008.

** Diepenbrocklaan 11, 7582 CX, Losser (Pays-Bas) ; Email : heinluit@hetnet.nl.



David van Gesscher (1738-1810)
Médecin et chirurgien à Amsterdam
(© : UBA, Amsterdam)



Antoine Louis
(1723-1792)
(© : BIUM, Paris)

dans lequel il proposa de faire la section de la symphyse pubienne sur une femme qui était sur le point d'accoucher et qui était particulièrement disposée à subir cette intervention. Sigault désira prouver que l'on pouvait souvent remplacer la césarienne et l'application du crochet par la section de la symphyse pubienne. Cette année-là, Antoine Louis (1723-1792),

secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie, se montra un adversaire de l'intervention proposée par Sigault. Puis il correspondit avec Camper sur ces propositions, qui bouleversèrent les esprits à Paris. L'Académie avait déjà conclu qu'après cette opération les os pubis ne se soudent plus et qu'elle n'aboutit pas à une dilatation vérifiable du bassin des femmes en couches (4).

Alphonse-Louis-Vincent LeRoy

Le nom du médecin LeRoy (1746-1816), du temps de Camper, professeur d'obstétrique à Paris, est cité d'un trait avec la première section de la symphyse pubienne, faite sur la femme Souchot. Depuis 1773 déjà, LeRoy avait examiné le corps de femmes mortes en couches, à cause de la fièvre puerpérale, sévissant à l'époque. Il découvrit que, dans le bassin féminin, la section de la symphyse pubienne pouvait produire une dilatation de 3,5 à 4 lignes (ou un cm environ), et que, pour le bassin des femmes sur le point d'accoucher, un élargissement de 5 à 7,5 lignes (ou 2 cm) s'avérait réalisable (5). À son avis, ce phénomène était dû au fait que la tension des ligaments sacro-iliaques postérieurs surpassait celle des ligaments antérieurs. LeRoy préféra la section de la symphyse, afin de rendre la césarienne plus rare (6). Très probablement, Sigault ne s'était jamais résolu à pratiquer la section de la symphyse pubienne, s'il n'avait eu la possibilité de consulter LeRoy auparavant (7). Au cours de l'an 1776 seulement, LeRoy apprit que, comme lui-même, Sigault cherchait une alternative pour l'opération césarienne dans les grossesses difficiles. En septembre 1777 déjà, Sigault l'informa que, très probablement, une occasion se présenterait sous peu.

La correspondance entre Sigault et Camper

Initialement, l'université d'Amsterdam avait dans sa possession deux lettres de Sigault adressées à Camper. Malheureusement, une lettre s'avéra récemment introuvable (8). Aujourd'hui, il ne reste que la lettre, sans date, mais probablement écrite vers la fin de l'an 1783 (9). Son contenu sera discuté ci-après. Dans le *Journal de médecine, de chirurgie, de pharmacie*, etc., de janvier 1778 (10), le critique analysa le livre de la main

LA SECTION DE LA SYMPHYSE PUBIENNE ET L'OPÉRATION CÉSARIENNE

de Guillaume-Louis Piet, dans lequel l'auteur discute la section de la symphyse pubienne, récemment faite par Sigault (11). D'après le critique, Piet était indûment d'avis que cette opération serait inutile, si la femme Souchot survivait. Le susdit fascicule donne aussi l'énoncé de la lettre adressée à Sigault par Pierre Camper, dans laquelle l'envoyeur discute la section de la symphyse pubienne, exécutée avec succès par Sigault. Voici le texte de cette lettre :

“Monsieur et très cher confrère,

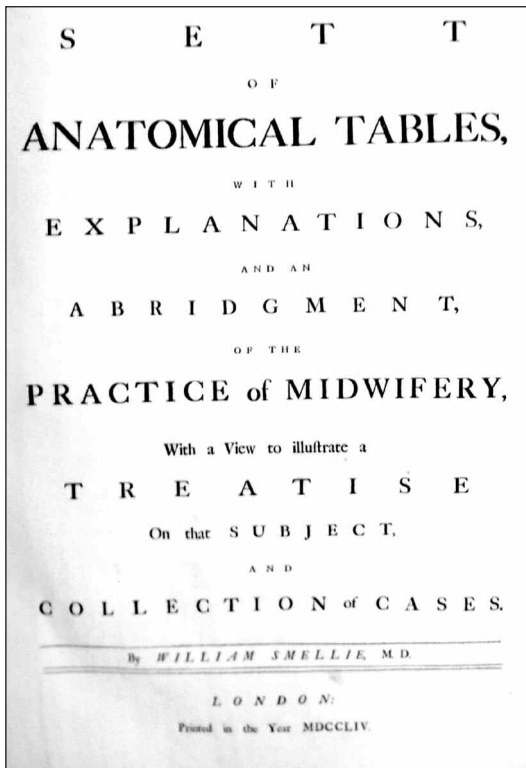
Votre lettre m'a donné une joie infinie, mes larmes couloient de mes yeux, tant j'étois charmé de votre heureuse opération ; vous vous souvenez avec combien d'applaudissement j'ai considéré votre première proposition. Vous savez combien elle m'a encouragé pour la mettre en pratique ; vous savez combien les envieux m'ont maltraité, pour avoir demandé au Prince d'Orange de pratiquer cette opération sur une femme condamnée à mort. L'envie ne règne seulement à Paris, elle tracasse partout les gens qui sont animés pour le bien public. Je vous félicite, mon cher confrère & félicite encore plus le genre humain. Que le bon Dieu bénisse vos mains, & qu'il fasse survivre cette pauvre femme, afin que cet exemple encourage d'autres pour pratiquer une opération aisée & peu dangereuse, ou l'art me trompe ; mais il faut qu'on la pratique dès que l'impossibilité de délivrer la mère se sera manifestée. Communiquez-moi, je vous prie, au

plus vite, la guérison de cette bonne femme. Mon fils cadet est mon élève unique, il va étudier à Edinbourg, l'année prochaine. Il y restera deux ans, & puis il ira à Paris, pour profiter de vos lumières. J'espère qu'il se rendra digne de votre amitié.

Petrus Camper,

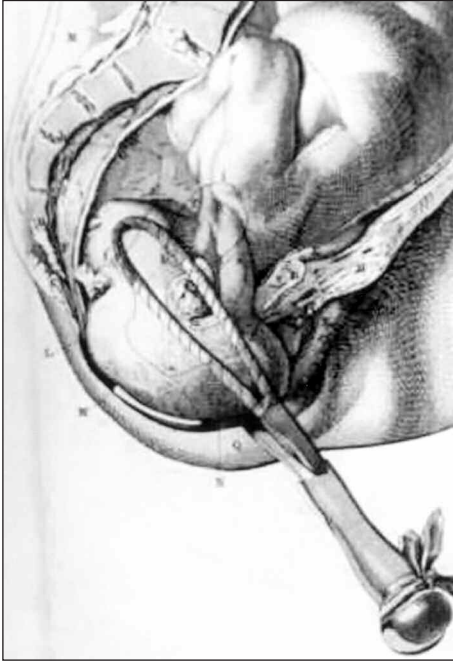
professeur honoraire en médecine, membre de plusieurs académies, & depuis aux États de Frise. A Franeker, en Frise”.

La supposition que c'est vers la fin de l'an 1783 que Sigault écrivit sa lettre sans date à Camper, se fonde sur plusieurs faits (12). Premièrement, l'auteur remercia Camper pour sa belle description de la section de la symphyse pubienne, à laquelle celui-ci avait assisté. Cette description ne peut être que l'attestation faite par Camper en témoin oculaire de l'opération chirurgicale, pratiquée le 20 octobre 1783, à La Haye par Jan Christiaan Damen (1750-1804) (13). Deuxièmement, Sigault fit mention d'une lettre, reçue peu de temps avant, de la part de Jan Petersen Michell (1760-1795), adepte hollandais de Baudelocque, dans laquelle celui-ci fit mention de son mémoire sur la



Frontispice du livre de William Smellie
“A Sett of Anatomical Tables, with Explanations and
an Abridgment of the Practice of midwifery”, édition
publiée en 1754

(© : Bibliothèque de l'Université d'Utrecht)



Dessin fait par Pierre Camper pour les éditions du livre de William Smellie Planche XVIII, Application du levier (demi-forceps) dans l'accouchement d'un bassin resserré (publiée dans l'édition de l'an 1765).

*(Dessin : Pierre Camper, Gravure : F. de Bakker
© : Bibliothèque de l'Université d'Utrecht)*

section de la symphyse, publiée en 1781 (14). Michell rejeta cette opération et il en fit preuve dans une lettre à Sigault. Dans sa lettre, adressée à Camper, Sigault regretta beaucoup que celui-ci ne lui eût pas procuré tous les résultats des mensurations et que, par conséquent, il fût obligé de se contenter des simples détails qui se trouvent dans le livre du Dr Michell. Finalement, il se plaignit du comportement de la majorité des membres de l'Académie royale de chirurgie, en se servant des mots suivants : "M'étant livré par goût aux accouchements & aux maladies des femmes, je suis devenu la bête des chirurgiens ; mon grand crime est d'être médecin de la Faculté. Ils m'ont insulté en public & chez les malades ; l'on n'est pas toujours le maître de faire le bien ! Les calomnieurs s'y opposent & ne savent rien respecter. Il n'y a pas d'intelligence et d'honnêteté parmi les gens de l'art ; c'est un brigandage affreux qui les déshonore !".

Occupations antérieures de Camper par rapport à la section de la symphyse pubienne

Andreas Bonn, professeur d'obstétrique à Amsterdam, attesta qu'en 1758 déjà, Camper analysa les effets de la section de la symphyse pubienne faite sur des truies, sur des porcelets vivants, ainsi que sur les corps

des femmes mortes en couches. Sans nul doute, la lettre, envoyée à Camper par Louis, en mars 1769, poussa le premier à continuer ses recherches en obstétrique (15).

Relation entre Sigault et LeRoy

À la fin de septembre 1777, à l'occasion d'une réunion de la Société royale de médecine, Sigault supplia LeRoy de l'aider à l'occasion de la section de la symphyse pubienne chez la femme Souchot. En 1775, à l'occasion de la quatrième délivrance de cette femme, Sigault avait invité plusieurs confrères renommés, parmi lesquels se trouvaient Félix Vicq d'Azyr et André Levret, quelques élèves et deux sages-femmes. Au moment où la tête de l'enfant s'avéra coincée, Sigault proposa de faire la section de la symphyse pubienne, mais Levret voulut que la césarienne fût pratiquée. Cette intervention échoua, quoique l'on pût sauver la mère. C'est pourquoi Sigault pria LeRoy d'être présent, le 1er octobre 1777. Pourtant, il y a deux versions de l'issue de ce premier rendez-vous. Dans son livre, LeRoy révéla que c'était lui qui informa Sigault de ses succès et que celui-ci l'informa d'une occasion très proche de faire la section pubienne. Puis, LeRoy engagea Sigault et l'encouragea à poursuivre ses recherches (16). La nuit du 1er octobre 1777, Sigault n'eut besoin que de cinq minutes pour achever cette opération avec succès,

éclairé seulement par la lumière d'une lampe à huile. Le frontispice du livre, écrit par LeRoy, publié en 1778, porte la maxime suivante, qui signifie une déclaration explicite de soutien à Sigault : "Flétrir & déshonorer le travail des autres sans le redresser, c'est moins un effet de la science qu'un aveu manifeste de son ignorance & de son mauvais naturel" (Hippocrate, *De Arte*).

Dans son livre, LeRoy souligna aussi que, tandis que les chirurgiens français se disputaient vivement sur la proposition faite par Sigault, Pierre Camper, fameux chirurgien hollandais, préférait les recherches pratiques, par lesquelles il prouvait que, après la section de la symphyse, les os pubis se soudaient sans aucune exception. Comme, à son avis, Camper n'avait pas réussi à infirmer l'autre inconvénient, signalé par les adversaires de Sigault contre la section de la symphyse, c'est-à-dire l'élargissement prétendu du bassin, LeRoy examina lui-même la symphyse pubienne des femmes décédées en couches (17). Dans son livre, il donna également le texte du décret, proclamé le 6 décembre 1777, par la Faculté de médecine de Paris, dans lequel furent soulignées l'importance de la découverte faite par Sigault et l'adhésion y accordée par LeRoy. De l'avis de la Faculté, elle devait beaucoup à Sigault. Jamais elle ne pouvait dédommager convenablement ce sauveur de l'humanité. C'est pour cette raison qu'elle décida de faire frapper une médaille commémorative en argent (18).

Camper, anatomiste et dessinateur habile

Depuis son premier séjour à Londres (1748-1749), Camper entretenait des rapports amicaux avec William Smellie (1697-1763). Camper contribua considérablement à l'édition hollandaise de son livre, intitulé *A Sett of anatomical tables, with explanations and an abridgement, of the practice of midwifery, ... etc.* (19). Les dessins faits par Camper, furent gravés par l'artiste De Bakker (Amsterdam).

Les expériences faites par Camper

Immédiatement après avoir reçu la lettre d'Antoine Louis, Camper passa à l'action. Jusqu'à ce moment-là, il n'avait jamais fait de telle section sur une femme vivante. Il résolut de démontrer expérimentalement que les inconvénients objectés par l'Académie royale de chirurgie contre cette intervention étaient sans fondement, par un nouvel examen des os pubis, après leur détachement. À l'occasion de la dernière de ces opérations, il put aisément mettre deux doigts entre les os pubis, après quoi la tête de l'enfant, mort dans la matrice, passa sans peine l'issue du bassin. À l'exemple de Sigault, Camper sollicita auprès des plus hauts pouvoirs judiciaires de la province de Groningue de lui accorder de faire la section de la symphyse pubienne sur une femme condamnée à mort. Camper proposa de la grâcier, si elle survivait, afin de savoir si les os pubis s'étaient soudés, oui ou non. Le 5 août 1770, Son Altesse Royale, le Prince Guillaume V, rejeta cette demande.

En 1783, William Osborne (Londres) publia son *Essay on laborious parturition, in which the division of the symphysis pubis is particularly discussed*. Dans son livre, Osborne exprima l'opinion suivante : "The celebrated professor Camper, being tinctured with the same enthusiasm, which unaccountably affected all the first partisans of this new operation, has overrated beyond all moderation, the advantages to be gained by it and expressed himself with an extravagance unusual to men of science, but most especial to physicians" (20). En mai 1784, Osborne envoya une lettre sur ce sujet à Camper. Dans sa réponse, Camper exprima son désir de le voir et de souligner que chacune des dix mères qui, entre juin 1778 et août 1785, avaient subi une section de la symphyse

pubienne, était encore en vie et que trois des enfants avaient été délivrés vivants. En particulier, il éprouva ce besoin, parce qu'Osborne rejeta carrément cette intervention. Celui-ci avait même la grossièreté inacceptable d'avancer que chez les femmes ayant un bassin trop étroit, l'infanticide était permis. Le vendredi 5 octobre 1785, Camper partit pour l'Angleterre (21).

Deuxième voie par laquelle la découverte faite par Sigault arriva en Hollande

En 1778, Arnoldus Van de Laar, médecin à La Haye, qui, en 1770, fit ses études à Paris chez Levret, prit connaissance de l'ouvrage écrit par Sigault. Dans la première édition de son livre sur l'obstétrique, Van de Laar affirma que c'était Camper qui avait inventé la section de la symphyse pubienne. Dans la seconde, il honora Sigault de ce fait (22). Van de Laar distingua quatre catégories d'accouchements difficiles. Il détermina pour lesquels de ces accouchements la section de la symphyse pubienne pouvait apporter une solution et dans quelles circonstances il fallait agir autrement.



*Andreas Bonn (1738-1817)
Successeur de Pierre Camper à
Amsterdam
(© : UBA, Musée de l'Université d'Amsterdam)*

Andreas Bonn

Après avoir passé son doctorat en médecine à Leyde (en 1764), Andreas Bonn étudia à Paris. C'est lui qui découvrit la vraie structure de la symphyse pubienne et dans son excellent mémoire histologique sur ce sujet, il expliqua les transformations auxquelles cette jonction est soumise pendant la vie de la femme (23). Pendant les années 1757 et 1758, il suivit les leçons données à Amsterdam par Camper. Bonn prouva que les deux cartilages de cette symphyse sont unis par une substance ligamenteuse et que, pendant la jeunesse, il est question d'un syndesmoze. Dès que les filles deviennent nubiles, cette jonction se gonfle et son centre devient plus visqueux, tandis que, chez les femmes plus âgées, qui ont accouché, cette jonction est munie d'une cavité ou d'une fissure. C'était entre autres par cette découverte que l'intérêt à ce sujet croissait.

Partisans de l'opération césarienne

Beaucoup de médecins français, doutant de la façon la plus convenable de délivrer une femme dans les accouchements les plus difficiles, étaient conseillés par la Faculté de théologie de l'Université de Paris. Celle-ci avait ordonné que, quoique la vie de la mère fût plus importante que celle de l'enfant à naître, l'amour du prochain prescrivait également de protéger la vie de ce dernier par la césarienne. C'est pourquoi Jean-Louis Baudelocque préférait cette intervention, tandis que les chirurgiens moins habiles l'évitaient (24).

Jean-Louis Baudelocque et Pierre Süe

Baudelocque, maître en chirurgie depuis 1776, fut nommé professeur adjoint d'Alphonse LeRoy, à ce moment-là professeur d'obstétrique à Paris. Après, il fut nommé chirurgien en chef de la Maternité. Puis il fit carrière comme Premier accoucheur de l'Impératrice Marie-Louise. En 1778 déjà, Baudelocque affirma que, à cause de la

raideur des jonctions sacro-iliaques, la section de la symphyse pubienne n'aboutit que rarement à une délivrance sans complications. Malheureusement, on ne put le constater qu'après coup. D'après lui, cette intervention inutile ne pouvait jamais remplacer la césarienne (25). Il ne comprit pas pourquoi, depuis Pineau (1639), qui avait déjà considéré le profit de la section de la symphyse pubienne, deux siècles s'écoulèrent, avant qu'un chirurgien compétent n'eût osé pratiquer cette opération. Par conséquent, on avait eu conscience de son inutilité et de son risque (26). En 1796, Baudelocque reconnut que presque toujours les conséquences de la césarienne sont si horribles que jusqu'alors il n'y avait que peu d'accoucheurs qui osaient l'exécuter. Il assura que Mauriceau et Levret conseillaient même de laisser mourir la femme en couches, avant d'exécuter cette opération et qu'ils considéraient son succès général comme un vrai produit de l'imagination (27).



Henri van Deventer
(1651-1733)

Johannes Ripping

Johannes Ripping, chirurgien hollandais, obtint en 1776 le doctorat en médecine à Leyde, après avoir travaillé à l'Hôtel-Dieu à Paris, sous la direction de Baudelocque et de Desault. Il y fit des mensurations du bassin féminin et pratiqua des sections de la symphyse pubienne sur des chiens vivants. À l'avis de Baudelocque, les résultats de ses essais étaient si essentiels qu'il les publia dans son propre ouvrage de base. Il affirma : "On remarque dans les expériences de M. Ripping, faites à l'Hôtel-Dieu de Paris, dans le temps où il suivoit mes leçons sur l'art des accouchemens, que l'écartement d'un pouce entre les os pubis n'a donné qu'une ligne de plus au petit diamètre du détroit supérieur" (28). Les adversaires de Camper et de Sigault affirmèrent que, par la section de la symphyse, suivie d'un écartement de deux pouces et demi ou même de deux pouces, les



Jean-Louis Baudelocque (1739-1816)
(© : BIUM, Paris)

ligaments sacro-iliaques antérieurs sont lacérés et que cette lésion ne se rétablit plus. Ce n'est qu'à contrecœur que Ripping était obligé de reconnaître l'erreur de cette assertion. Comme des sections, pratiquées sur les corps des femmes mortes en couches, il ressortait que les os pubis détachés pouvaient être dilatés de deux pouces (c'est-à-dire de 5,5 cm environ), et, par conséquent que la *conjugata vera* n'augmentait que de deux lignes (ou 5,5 mm), Baudelocque et Ripping conclurent que, dans le cas où le bassin se révélerait resserré, la section de la symphyse pubienne ne pourrait jamais remplacer la césarienne (29). Baudelocque, qui n'avait

jamais pratiqué la section lui-même, put s’imaginer que cette opération fût préférable si le bassin, quoique trop petit, avait une forme normale et que l’enfant fût encore en vie. Pourtant, dans ce cas-là, on ne peut écarter les os pubis que très prudemment d’un pouce. En outre, il faut ménager les tissus mous. Baudelocque persista dans sa conviction que, à la suite de cette opération et de l’écartement des os pubis, le sacrum s’articulait en avant. Grâce à cette argumentation, il réussit à faire opter beaucoup d’accoucheurs pour la césarienne. Dans la cinquième édition de son ouvrage sur les accouchements, paru en 1815, Baudelocque avança que Sigault ne proposait la section de la symphyse pubienne que dans les cas qui, autrement, auraient abouti à un désastre et que, ultérieurement, Sigault avait réduit sa confiance illimitée dans cette opération (30). Somme toute, à l’avis de Baudelocque, l’avantage obtenu de la section de la symphyse pubienne s’avérerait trop négligeable, quoique ses défenseurs soutinrent que cet avantage pourrait s’élever à 11 à 15 lignes (c’est-à-dire à 3 à 4 cm). D’après Baudelocque, Sigault était trop étourdi, tandis qu’il ne pouvait pas prévoir la bonne issue (31). Il fallait donc faire des reproches à tous les accoucheurs qui surestimaient fortement les possibilités de la section de la symphyse pubienne.

En 1815, Elias von Siebold avança une opinion plus nuancée sur ce sujet, en affirmant qu’il fallait faire usage du forceps de Levret, afin de réaliser un écartement de six lignes tout au plus et que, si l’on désirait réaliser un écartement de 6 à 18, ou même de 20 lignes, il faudrait opter pour la section de la symphyse pubienne. Finalement, si on voulait réaliser un écartement de plus de 20 lignes (ou 5,4 cm), il faudrait recourir à la césarienne. Baudelocque et von Siebold n’étaient pas amis. Von Siebold le caractérisa comme “ein Geist der stets verneint, den neuen Operationen gegenüber” (32).

Vers l’an 1815, Gerard Vrolik (1775-1859), professeur d’anatomie et d’obstétrique à Amsterdam, prouva, par une expérience biométrique, que, après la section de la symphyse pubienne, le sacrum se bouge en avant, comme l’avait déjà affirmé Baudelocque, et pas en arrière, comme l’avaient suggéré Van Deventer et Roederer (33). Pourtant, Vrolik préférait la section de la symphyse pubienne, s’il fallait choisir entre celle-ci et la césarienne.

La Société pour la protection de la physique, de la médecine et de la chirurgie (Amsterdam)

En 1790, la “Société pour la protection de la physique, de la médecine et de la chirurgie” (Amsterdam) mit au concours la question de savoir les circonstances dans lesquelles il fallait préférer la section de la symphyse pubienne à d’autres interventions chirurgicales. En 1809, le docteur Gottlieb Salomon, accoucheur de la ville de Leyde et maître de conférences dans cette ville, envoya son *Mémoire sur l’applicabilité de la section de la symphyse pubienne et la détermination des cas où il faut la préférer à la césarienne*. En 1813, ce mémoire fut publié (34). Après avoir loué Sigault comme inventeur de la section, Salomon souligna que, par cette opération, non seulement l’entrée du bassin était élargie, mais encore que cet écartement des os du pubis enlevait également l’obstacle formé par la surface intérieure de la symphyse. En outre, il démontra que Baudelocque surtout fondait sa critique sur les résultats obtenus des recherches faites aux bassins des nullipares décédées. Dans son mémoire, Salomon discuta successivement les cas où il fallait préférer la section de la symphyse pubienne à la césarienne, l’influence de la forme et des mesures du bassin sur le choix entre les deux opérations et finalement l’effet de la

position du fœtus dans la matrice sur les actions à accomplir après que la section de la symphyse fut faite, afin d'achever l'accouchement.

Évaluation des arguments avancés par les deux partis

Quoique manifestement la proposition faite par Sigault fût dictée par de nobles raisons, elle fut rejetée par l'Académie royale de chirurgie, dominée par les membres Baudelocque, Levret et Lauerjat. En revanche, la Faculté de médecine embrassa avec empressement la nouvelle possibilité de sauver la mère et l'enfant et elle publia sans hésitation le mémoire de Sigault (35). L'idée innovatrice proposée par Sigault donna non seulement sujet à des exposés théoriques et à des considérations, mais aussi à de nouvelles expériences. En Hollande, les Facultés de médecine, dirigées par celle de Leyde, rejetèrent la section de la symphyse pubienne, tandis que les accoucheurs et les chirurgiens renommés préférèrent pratiquer cette opération, qui pouvait sauver des vies (36).

Le bilan établi

En Hollande, le bilan des sections de la symphyse pubienne dépassa celui des opérations pratiquées ailleurs. D'un nombre total de 20 interventions, faites en Hollande entre début juin 1778 et fin mai 1831, les dossiers ont été conservés (37). D'après ces documents, 10 nouveau-nés, qui furent délivrés par cette voie, survécurent, c'est-à-dire 50%. Un de ces enfants survécut 15 minutes, un autre survécut trois jours. Les dix autres enfants s'avèrent mort-nés. Du total de 20 mères, 17 survécurent, donc 85%. Les autres femmes moururent, dont une après trois jours (38). Cette issue dépasse manifestement les résultats de l'utilisation du forceps et elle dépasse de loin les résultats auxquels on pouvait s'attendre de la césarienne. Car, à l'avis de Baudelocque, un taux de mortalité de 90% était toujours acceptable. Se fondant sur son analyse des procès-verbaux des 34 cas où, vers le milieu de l'an 1787, la section de la symphyse des os pubis avait été faite, tant en France que dans les pays étrangers, Baudelocque affirma que 23 femmes avaient guéri, tandis que onze étaient mortes, que onze enfants seulement étaient nés vivants et que 23 étaient morts. Il ajouta que plusieurs de ces derniers s'avèrent morts avant que leurs mères n'eussent été opérées. Par conséquent, Baudelocque accepta un taux de mortalité de 32% parmi les mères et de 68% parmi les enfants. Ce résultat, au premier coup d'œil pire que les résultats obtenus en Hollande, dépassa néanmoins ceux de la pratique de la césarienne. Quoi qu'il en soit, Baudelocque n'en tira

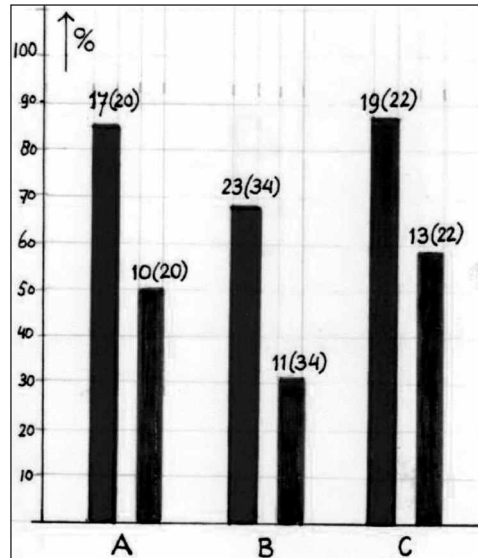


Tableau I : Sections de la symphyse pubienne :
 A-Hollande, 20 opérations faites entre début juin 1778 et fin mai 1831 ;
 B-Europe (à l'avis de Baudelocque), 34 opérations faites entre 1777 et 1787 ;
 C-Baudelocque, les données corrigées ;
 A1, B1, C1-Mères qui ont survécus ;
 A2, B2, C2-Enfants qui ont survécus.

étaient nés vivants et que 23 étaient morts. Il ajouta que plusieurs de ces derniers s'avèrent morts avant que leurs mères n'eussent été opérées. Par conséquent, Baudelocque accepta un taux de mortalité de 32% parmi les mères et de 68% parmi les enfants. Ce résultat, au premier coup d'œil pire que les résultats obtenus en Hollande, dépassa néanmoins ceux de la pratique de la césarienne. Quoi qu'il en soit, Baudelocque n'en tira

jamais les conséquences. S'il avait analysé plus exactement les données, rassemblées par lui et s'il avait exclu les 12 cas où la *conjugata vera* mesurait moins de 6,5 cm (ou 2,5 pouces), son bilan, au nombre de 22 femmes : 3 mortes (14%) et des enfants : 9 morts (41%), aurait équivalu à celui dressé par Salomon.

D'après Lauerjat, la femme Souchot, opérée avec succès par Sigault, reconnu qu'elle éprouvait toujours des inconviénients considérables, provoqués par la section de la symphyse pubienne, entre autres parce que, vraiment, les os pubis ne s'étaient pas encore resoudés. Par conséquent, elle s'était sans aucune réserve livrée à cette opération grave. Très probablement, c'était Lauerjat qui était responsable du tumulte dont Antoine Louis se plaignit envers Camper dans sa lettre du 9 mars 1769 (39). Lauerjat ne vit qu'un seul avantage à la section de la symphyse pubienne, à savoir que l'on pouvait la pratiquer en quelques minutes (40). Pourtant, Levret et Baudelocque ne s'étaient pas toujours opposés à la section de la symphyse pubienne, quoique, dans les cas les plus difficiles, ils optassent pour la césarienne (41).

En 1991, Françoise Huguot fit publier son livre, *Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Paris ; Dictionnaire Biographique (1794-1939)* (42). Elle caractérisa Baudelocque comme "une des plus grandes figures de l'obstétrique, l'homme qui a donné à la science des accouchements un essor jusque-là inconnu, farouche adversaire de la symphysectomie, à qui on doit l'introduction de la pelvimétrie, par son compas". Il faut souligner ici que la Hollande doit cette même science à Pierre Camper, qui fit ses recherches sur ce sujet depuis l'an 1758.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent à l'Académie nationale de médecine (Paris), aux archives de l'Institut de France (Paris), à la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, à la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht et à M. Bas H.L. Kienhuis (Denekamp, Pays-Bas), pour sa correction du texte.

NOTES

- (1) De FEYFER F.M.G. - Zur Geschichte des Schambeinschnittes, in Holland (bis 1940). *Janus*, Vol. 19, 1914, p. 312-327, 341-379.
- (2) LEVRET A. - *L'Art des Accouchemens démontré par les Principes de Physique et de Mécanique ; pour servir d'introduction et de base à des leçons particulières*, Paris, Le Prieur, 1753.
- (3) De FEYFER F.M.G. - *Opuscula selecta neerlandicorum De Arte Medica, varii auctores de Symphysiotomia*, Amsterdam, N.T.G., 1934, Deel XII, Lettre de Pierre Camper (Groningue) à David van Gesscher (Amsterdam), le 21 juin 1771, p. 14, 16 ; voir aussi : MAURICEAU Fr. - *Tractaat van de siektens der vrouwen En der gene, die eerst gebaart hebben...etc.*, *Met figuren daartoe nodig*. Amsterdam, Jan Morterter, 2ème édition, 1759, Voorreden, p. 6.
- (4) Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam. UBA Cm 28 : Antoine Louis (Paris) à Pierre Camper (Groningue), le 9 mars 1769.
- (5) De FEYFER - 1934, p. XI ; 1 pouce (XVIIIème siècle) = 10 lignes = 2,707 cm.
- (6) LEROY A.V.L. - *Recherches historiques et pratiques sur la section de la symphyse du pubis, pratiquée pour suppléer à l'Opération Césarienne, le 2 Octobre 1777, sur la femme Souchot, par M. Alphonse LeRoy : Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur des maladies des Femmes & des Accouchemens*, Paris, LeClerc, 1778, p. 69-76, 97, 98.
- (7) De FEYFER, 1934, p. XI.
- (8) UBA II F 86 : Automne 1777.
- (9) UBA x 127, s.d. : Jean-René Sigault (Paris) à Monsieur Camper, Médecin célèbre, professeur d'anatomie & d'accouchemens, membre des États de Frise & de Hollande.
- (10) Paris, Veuve Thiboust, Tome XLIX, 1778, p. 273-274, 284-285.

LA SECTION DE LA SYMPHYSE PUBIENNE ET L'OPÉRATION CÉSARIENNE

- (11) *Réflexions sur la section de la symphyse du pubis, présentées et dédiées à M. Lenoir, Conseiller d'État, Lieutenant-Général de Police*, Paris, Didot le jeune, 1777, p. 1-31.
- (12) Voir note 9.
- (13) LINDEBOOM G.A. - *Inleiding tot de Geschiedenis der Geneeskunde*, Rotterdam, Erasmus Publishing, 1993, p. 192.
- (14) *Dissertatio Academica inquirens Synchronotomiae pubis utilitatem in Partu Difficili*, Thèse de doctorat, Lugduno-Batavorum, Van der Eyk en Vijgh, 1781.
- (15) Voir la note 3 (De Feyfer, 1934) ; entre début 1758 et avril 1770, Camper fit quatre sections de la symphyse pubienne sur les corps des femme mortes en couches. Le 10 juin 1778, la première opération sur une femme en couches fut pratiquée par le docteur Groshans (Geertruidenberg, Pays-Bas).
- (16) LEROY, 1778, Préface, p. XII ; Mémoire de M. Sigault, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, lu aux Assemblées du 3 & 6 Décembre 1777, suivi par le Rapport de MM. Grandclas & Descemet, au sujet de la Section de la Symphyse des os pubis, faite par M. Sigault, la nuit du 1er Octobre 1777. Paris, Faculté de Médecine, Décembre 1777.
- (17) LEROY, 1778, p. 11-12.
- (18) LEROY, 1778, p. 125-128.
- (19) VAN DER HAAGE M. - *Verzameling van ontleedkundige afbeeldingen, met derzelver uitleggingen, benevens een kort begrip der vroedkunde, door William Smellie, in 't Hollands gebragt, en met plaaten vermeerderd*, Amsterdam, Jan Morterre, 1765.
- (20) London, T. Cadell, 1783, p. 116-117.
- (21) NUYENS B.W.Th. - *Opuscula neerlandicorum De Arte medica*, Amsterdam, N.T.G., 1939, Deel XV, Voorwoord, p. XVIII ; voir aussi : UBA x 107 : W. Osborne (Londres) à Pierre Camper (Klein Lankum, près de Franeker, en Frise), mai 1784.
- (22) *Schets der geheele verloskunde ; geschikt om derzelver grondbeginzelen volkomen te leeren*, 's-Gravenhage, Van Drecht, 1777, Voorbericht, p. IV-VI.
- (23) BONN A.- *Verhandeling over het maaksel van de beweeglijke loswording der beenvereeninggen van het bekken, in vrouwen, omtrent de tijd der bevalling, uit waarnemingen opgemaakt. Verhandelingen van het Bataafsche Genootschap der Proefondervindelijke Wijsbegeerte*, Rotterdam, Reinier Arrenberg, 1777, Deel III, p. 251-287, Planches ; voir aussi : DE FEYFER - 1934, p. 33-64, Planches.
- (24) RYAN J.G. - *The Chapel and the operating room : The struggle of Roman Catholic clergy, physicians and Believers with the Dilemmas of obstetric surgery, 1800-1900*". *Bulletin of the History of Medicine*, Vol. 76, 3, 2002, p. 464-465.
- (25) BAUDELLOCQUE J.-L. - *L'Art des Accouchemens*, Paris, Méquignon l'aîné, 1781, 2ème édition, Tome II, p. 275-276.
- (26) BAUDELLOCQUE J.-L. - *L'Art des Accouchemens*, Paris, Desprez & Méquignon l'aîné, nouvelle édition, 1789, Tome I, p. 463.
- (27) BAUDELLOCQUE - 1796, 3ème édition, Tome II, p. 346-416.
- (28) BAUDELLOCQUE - 1807, 4ème édition, Tome II, p. 306.
- (29) BAUDELLOCQUE - 1789, Tome I, p. 494. LEROY - 1778, p. 75, 76.
- (30) BAUDELLOCQUE - 1796, Tome II, p. 351, note 1.
- (31) BAUDELLOCQUE - 1815, 5ème édition, Tome II, p. 292-318. BAUDELLOCQUE, 1807, Tome II, p. 300 ; voir aussi note 7, p. 75, 76.
- (32) DE FEYFER, 1934, p. XX-XXII. Voir aussi note 1, p. 313.
- (33) VROLIK, G. - *Proeven op het achteruit wijken des heiligbeens, zoo in ongeschonden bekkens als na het doen der schaambeenscheiding. Nieuwe Verhandelingen van het Genootschap ter bevordering der heilkunde te Amsterdam*, Amsterdam, R.J. Berntrop, 1808, Deel I ; voir aussi : BAUDELLOCQUE - 1796, Tome II, p. 358-362 ; voir aussi : DE FEYFER - 1934, p. XX-XXI.
- (34) *Nieuwe Prijsverhandelingen, bekroond door het Genootschap ter bevordering der Heilkunde te Amsterdam*, Amsterdam, R.J. Berntrop, 1813, 52-109 ; voir aussi : DE FEYFER, 1934, p. 254-354.

- (35) SIGAULT J.-R. - *Discours sur les avantages de la section de la symphyse, qui doit être lu dans la séance publique de la Faculté de Médecine de Paris, le jeudi 5 novembre 1778*, Paris, Quillau, 1778.
- (36) Voir note 7, p. XIII-XV.
- (37) Archives de la ville d'Amsterdam : Archives de la Société pour la Protection de la Physique, de la Médecine et de la Chirurgie ; voir aussi : *Nieuwe Prijsverhandelingen, bekroond door het Genootschap ter bevordering der Heelkunde te Amsterdam, Deel 2, 2e stuk*.
- (38) Note 7, p. XXVIII-XXX ; voir aussi : *Recueil Périodique de la Société de Médecine de Paris*, Premier semestre de l'An VII.
- (39) Note 4.
- (40) LAUVERJAT Th. E. - *Nouvelle méthode de pratiquer l'opération césarienne, et parallèle de cette opération & de la section de la symphyse des os pubis*, Paris, Méquignon l'aîné, 1788, p. VI-X, 181, 206-240, 260-261.
- (41) Note 7, p. XXIV-XXV.
- (42) Éditions du CNRS, Paris, 1991, p. 26 et suivantes.

RÉSUMÉ

Au XVIII^{ème} siècle, beaucoup de médecins hollandais séjournèrent à Paris, afin d'y acquérir des aptitudes pratiques en chirurgie et en obstétrique. Pierre Camper, qui y fit plusieurs séjours, entretenit une correspondance assidue avec Antoine Louis, son ami. En 1769, celui-ci l'informa de la proposition faite à l'Académie Royale de Chirurgie, par Jean-René Sigault, sur la section de la symphyse pubienne. À l'époque, Camper examina la symphyse pubienne des femmes mortes en couches. Il prouva que la section de la symphyse pouvait aboutir à un écartement considérable du bassin. Sigault, qui rencontra une forte résistance de la part de Baudelocque et de ses partisans, respecta beaucoup Camper et entra en contact avec lui. Pendant bien des années, Sigault se battit vainement pour l'estime de ses collègues. Camper (en Hollande) et LeRoy (à Paris) prêtèrent leur appui inconditionnel à Sigault. Antoine Louis fut fortement bouleversé par ces événements. De nouvelles recherches, faites peu après 1800, révélèrent de nouveaux faits ; grâce auxquels les inconvénients, exprimés par les adversaires de la section de la symphyse pubienne, furent supprimés en grande partie.

SUMMARY

In the eighteenth century many Dutch physicians travelled to Paris, in order to improve their skills in the fields of surgery and obstetrics. Early in 1769, Petrus Camper, who had a lively correspondence with Antoine Louis, was informed by him about the activities of Jean-René Sigault, regarding the symphysiotomy and about the stir his proposition had caused within the Académie Royale de Chirurgie. Camper, who had occupied himself with this aspect of obstetrics since early 1758, proved that both objections made by the opponents, were wrong.